

Le Développement des PAROISSES- SOUCHE dans l'archidiocèse de Gatineau

Par Mgr J. Marcel Massie
Automne 2012
Résumé et traduction anglaise par :

QUATRIÈME PARTIE : Les paroisses de la Lièvre (souche St-Grégoire-de-Nazianze)

1. Les cantons de Buckingham et de Lochaber

La période missionnaire : 1827- 1873

Les missionnaires ambulants : 1836-1844

Brady : curé de l'Outaouais : 1838-1840

Visite de Mgr Bourget et fondation de la paroisse : 1840

John Brady, curé missionnaire : 1840-1862

Laurent Jouvent, curé missionnaire: 1862-1873

Premiers détachements :

*** l'Ange Gardien d'Angers : 1871, 1864**

• Saint-Jean l'Évangéliste de Thurso : 1864, 1867

***St Malachy de Mayo, 1890, 1867 desservi par Thurso dès 1864**

Paroisses sur La Lièvre

***Notre-Dame-du-Laus : 1873**

***Notre-Dame de la Garde de Val-des-Bois : 1908, 1908**

desservie

par Notre-Dame-du-Laus (1873-1883)

par Notre-Dame-de-la-Salette (1883-1908)

François Michel, curé : 1873-1901

Un autre détachement :

Notre-Dame des Neiges de Masson : 1890-1900

À l'époque moderne :

Our Lady of Victory: 1942.1942

Saint-Luc : 1964,1964

2. Paroisse Saint-Grégoire de Buckingham

Deux historiens locaux, M. Pierre-Louis Lapointe pour Buckingham (et M. Jean-Guy Perras pour Lochaber (Thurso) ont déjà décrit abondamment les origines de ces deux cantons. Nous nous référerons à leurs recherches pour toute la période de 1800 vers 1850

La rivière du Lièvre

L'un des principaux affluents de la rivière des Outaouais, ce cours d'eau, que l'on appelle communément **La Lièvre**, coule du nord au sud sur une distance de 400 kilomètres depuis le lac Némiscachingue, aux confins du bassin hydrographique du Saint-Laurent. L'abondance du lièvre d'Amérique, anciennement, explique sans doute la dénomination de ce cours d'eau que les Algonquins désignaient sous l'appellation de **Wabos Sipi**, qui se traduit *par rivière du lièvre*. (DNQ p. 384-385)

Jusqu'au début du XIXe siècle, la vallée n'était connue que des chasseurs, des trappeurs et des pêcheurs. En 1819 la Compagnie de la Baie d'Hudson ouvre un poste de traite au lac des Sables, ce poste était en communication avec celui de Maniwaki par le lac des Trente et Un milles. Vers 1820, s'amorce l'exploitation forestière qui marquera toute la région et qui vit arriver les premiers colons. Une première scierie est bâtie à Buckingham; on expédie le bois bûché par le flottage sur la rivière. L'âge d'or de l'exploitation se situe entre 1885 et 1920, avec l'aménagement de barrages pour régulariser le débit des eaux et en tirer de l'hydroélectricité et ainsi aider à l'établissement des premiers colons surtout vers Mont-Laurier. La Compagnie James Maclaren a régné en maître sur l'exploitation des ressources forestières de cette vallée et sur l'utilisation de la rivière à des fins industrielles.

Près de soixante-quinze kilomètres de cette rivière coulent dans le diocèse de Gatineau. Les villages de la vallée sont situés à l'est de la rivière. On raconte que le troisième curé de Buckingham, l'abbé Michel, avait béni les eaux de la rivière et qu'il avait fait appeler les nouvelles paroisses par des noms à références mariales : Notre-Dame-des-Neiges (Masson), Notre-Dame-de-la-Salette, Notre-Dame-de-la-Garde (Val-des-Bois), Notre-Dame-

du- Laus, Notre-Dame de Pontmain et Notre-Dame-de-Fourvière (Mont-Laurier)

Le canton de Buckingham

Le canton de Buckingham fut érigé le 27 novembre 1799. Comme premiers propriétaires, deux noms sont à retenir : John Robertson et William Fortune. Robertson était un spéculateur qui ne développa pas son territoire. En 1799, il recevait du gouvernement 2000 acres de terre situées des deux côtés de l'embouchure de la rivière du Lièvre, lui donnant le contrôle presque complet du « Bassin » et du site de ce qui deviendra Masson. Le capitaine ne développant pas son territoire, les premiers développeurs durent donc acquérir des concessions plus au nord.

Un des fils de Fortune fit l'arpentage des cinq premiers rangs du canton de Buckingham. William Fortune avec ses associés se firent accorder le quart du canton de Buckingham. De William Fortune à Joseph Bigelow presque tous les lots passèrent, en 1824, à Levy Bigelow, soit 51 lots répartis sur 10 000 acres, devenant ainsi le plus grand propriétaire du canton de Buckingham. Baxter Bowman, un autre pionnier, arriva aussi en 1824. Parmi les premiers propriétaires de lots de 100 acres figure un groupe de 36 Écossais venus des Highlands et recrutés par John Cameron, agent des terres avec la consigne gouvernementale de favoriser cette ethnie; on craignait les Américains. Son successeur Donald McLean concéda d'autres lots à 16 Irlandais et 5 Américains. **(B'ham, p. 36-39).**

Les premiers habitants.

Mais entre l'acquisition des lots par Bigelow en 1803 et l'arrivée des premiers colons, il fallut attendre vingt ans; les raisons en sont obscures, peut-être des délais dans l'acquisition d'un certain capital. En 1824, à l'arrivée de Lévy Bigelow et de Baxter Bowman, le canton de Buckingham ne comptait que trois colons et deux d'entre eux étaient des squatters nous dit Baxter Bowman. **(p. 35).** Les efforts déployés par les deux pionniers allaient porter du fruit et c'est le commerce du bois qui attira les premiers colons. C'est à partir de 1824 que la population du village et du canton commence à augmenter. Entre 1824 et 1825, la population va quadrupler; de 38 habitants elle passera à 150, dont 40% sont des célibataires; c'est donc une société de pionniers où l'homme domine, jeunes et célibataires; donc

une société instable – à l'inverse d'une société dominée par des gens mariés...et enracinés.

En guise de comparaison, en 1825, le canton de Hull avait alors 941 habitants, celui de Chatham (la région de Grenville), 900; celle de la Seigneurie de la Petite-Nation, autour de 500.

La population du canton de Buckingham qui avait quadruplé en moins d'une année (1824-1825) connaîtra une progression semblable dans les six années qui vont suivre. C'est ainsi que la population du canton atteindra 570 en 1831. Les terres en culture, au cours de la même période, étaient passées de 54 acres à 1555 acres. : « L'occupation du sol se fait en fonction de la rivière, surtout à partir du 5^e et 6^e rang. Les premiers lots à être concédés et à être exploités sont ceux qui touchent à la rivière. »

La réflexion de Mgr Guigues, lors de sa première visite pastorale en 1848 mérite d'être citée: il parle de la pauvreté de cette mission, par suite « de la malheureuse politique adoptée, lorsque les terrains furent vendus et que les terres furent tombées entre les mains de quelques individus ». Il ajoute : « MM. Bigelow et Bowman, par leur commerce de bois, ont donné naissance au village. Ils étaient agents des terres de la couronne et, selon la bonne habitude, se sont réservé la meilleure portion... Tout le front de la rivière leur appartient. Les concessions sont aux habitants ». (NO p. 248)

L'évolution démographique des catholiques et des Canadiens français.

Entre 1815 et 1855, la population n'a cessé de s'accroître. En 1831, les catholiques romains comptent pour 49.6%; ils seront 67.6% en 1844, 72% en 1851 et 78% en 1861. Cette population catholique sera surtout composée d'Irlandais : 87% en 1844, 21% en 1854, 12.7% en 1861. Quant à la population canadienne-française, elle passe de 13% en 1844 à 48% en 1861.

La municipalité du canton de Buckingham fut érigée le 1^{er} juillet 1845, le village de Buckingham, en 1855; il fut incorporé en ville le 2 avril 1900.

1.1 CANTON DE LOCHABER (ST, p. 13-15)

À l'origine, ce canton s'appelait Suffolk. Nous pouvons situer à l'année 1807 l'établissement des premiers colons dans le sud de la rivière La Blanche; cette année-là, Archibald MacMillan homme d'affaires déjà établi à Templeton, se voit concéder 13 261 acres de terre pour établir un groupe d'immigrants qu'il avait fait venir d'Écosse. John Cameron va aussi s'ajouter comme agent des terres.

Le canton fut rebaptisé Lochaber-Gore, noms identiques aux terres d'origine des colons écossais qui s'établirent dans la vallée de la rivière La Blanche (celle qui se jette à Thurso). Plusieurs avaient quitté le petit village de Thurso, au nord de l'Écosse et provenaient du canton de Lochaber, de Gore et d'autres parties du nord de l'Écosse. Ce canton s'étend des limites de la Seigneurie de la Petite-Nation, à l'est, jusqu'à celles du canton de Buckingham, à l'ouest. Les rives de la rivière des Outaouais forment la limite sud du canton qui se perd, au nord, dans la forêt vierge. Même si le sol des parties basses et des premiers plateaux montre une grande fertilité, les premiers colons ne l'auraient guère cultivé. Isolés du reste du pays, les colons entretiennent de rares contacts à l'extérieur de leur nouveau patelin.

En 1831, des émigrants irlandais viennent rejoindre les colons écossais dans le canton de Lochaber; d'autres les rejoignirent quelques années plus tard au moment de la grande famine. (1846-1849) Les colons écossais acceptèrent difficilement de partager leur nouvelle patrie avec ces Irlandais. Longtemps, les deux ethnies entretenirent de nombreuses querelles. De plus, les Écossais étaient protestants et les Irlandais, catholiques. Les colons écossais s'intéressent surtout à la forêt; la culture des terres attire davantage les colons irlandais; ils donnèrent un vif essor au défrichage des terres et à la culture du sol dans le canton de Lochaber.

En 1836, la population atteint 148 habitants. Mais 20 000 acres n'ont pas encore été concédés. Vers 1840, plusieurs Canadiens-français commencèrent à s'installer dans la région.

1.2 LA PÉRIODE MISSIONNAIRE (1827- 1862)

M. Joseph Roupe fut le premier missionnaire de la région outaouaise. À compter de l'été 1815, il fit deux fois par année des visites pastorales dans les missions environnantes de la rivière des Outaouais, inaugurant un lieu de culte et une mission permanente à la Petite-Nation en 1821. En 1827, il reçut de Mgr Lartigue, administrateur du district de Montréal, la mission de visiter tous les catholiques du haut de la rivière des Outaouais. D'après le Père Alexis, ce fut pendant ce grand voyage qu'il planta des croix à Buckingham, Aylmer et à l'Île-aux-Allumettes.

L'abbé Hugh Paisley, d'origine écossaise, fut le premier missionnaire résidant à Bonsecours en 1828; son territoire s'étendait sur toute la vallée de l'Outaouais depuis Rigaud jusqu'à Bytown, y compris Grenville et l'Original. À l'hiver 1830, à la suite d'une visite dans la région de la Lièvre, il y constate un nombre considérable de catholiques « fous de joie à la vue du prêtre »; en fait, ils sont autour de 300, majoritairement des Irlandais, c'est la moitié de la population. L'année suivante ces catholiques demandent la permission de bâtir une chapelle et le missionnaire informe son évêque « qu'il faudrait bien qu'il y ait une Mission régulière dans peu de temps ». Mais la population est bien pauvre et le missionnaire Paisley est accaparé par plusieurs missions; celle de Buckingham ne lui donne pas les revenus suffisants; il écrit à son évêque (14 novembre 1829) en parlant des Irlandais : « Ils promettent beaucoup, but an Irish man promises more in a day than he will do in twelve months... ». Deux autres missionnaires ont remplacé l'abbé Paisley; mais il n'y a pas d'évidence qu'ils sont venus dans la région de la Lièvre.

En septembre 1835, l'abbé Pascal Brunet, un jeune prêtre de 27 ans, arrivait à Bonsecours; il était accompagné d'un vicaire l'abbé Dolan qui devait spécialement s'occuper des Irlandais. M. Brunet déploya le même zèle dans les missions qu'il avait à desservir. Le 27 octobre 1835, il signalait à Mgr Lartigue le besoin d'une desserte religieuse pour les habitants du canton de Buckingham et de la Lièvre. Il s'offrait à les desservir; ils n'avaient pas eu la visite d'un prêtre depuis quatre ans. En 1835, il fit construire une chapelle sur le site actuel du vieux cimetière (rue Church). Le premier acte inscrit aux registres est un baptême, le 17 janvier 1836.

Malheureusement le vicaire Dolan était loin d'avoir le zèle de son curé. Le ministère auprès des Canadiens français ne lui disait rien. Son fanatisme insolent lui attira le mépris, même des siens, et il dut quitter la paroisse. Il alla vivre aux États-Unis. Le curé Brunet se trouva bientôt, comme ses prédécesseurs, en face des mêmes difficultés de la part de ses paroissiens; plusieurs reniaient déjà leur engagement pour le soutien du prêtre. L'abbé M. John Brady, nouvellement ordonné, remplaça le vicaire Dolan. La Petite-Nation et tout l'Outaouais recevaient le cadeau d'un missionnaire extraordinaire qui passera sa vie dans la région et participera très activement à son développement pastoral et spirituel. La première année de son ministère, il fut le compagnon de M. Brunet et desservit avec lui les missions de Bonsecours, de Grenville et de Buckingham. Une restructuration du territoire amena alors du personnel nouveau avec les Missionnaires ambulants.

Les Missionnaires ambulants (1836-1844)

Comme la population de la vallée de l'Outaouais et des cantons du Nord grandissait toujours, Mgr Lartigue, maintenant évêque de Montréal en 1836, voulut consolider l'œuvre des missions; il fit de tout l'Outaouais une région de mission pour l'évangélisation des Amérindiens, des colons et des ouvriers de chantiers; et il donna aux jeunes prêtres qu'il y envoya le titre de *Missionnaires Ambulants de la Vallée de l'Outaouais*. Ils devaient y passer le temps de leur vicariat; à l'époque on était vicaire pour une durée habituelle de quatre ans. (HCQ, 1, p. 139). Leur résidence attitrée était à Bonsecours, à la Petite-Nation, où ils devaient venir se reposer de leurs fatigues. Ces Missionnaires ambulants parcoururent toute la région de l'Outaouais de Buckingham, Hull, Île-du-Grand-Calumet, Île-des-Allumettes jusqu'à l'arrivée des Oblats en 1844.

Pour contrer le problème chronique du manque de ressources financières, Mgr Lartigue établit à Montréal, par mandement du 18 avril 1838, l'œuvre de la Propagation de la foi en union avec celle de Lyon; ce qui permettait aux missionnaires de recevoir un certain revenu de ces aumônes des fidèles.

C'est à ce groupe de missionnaires que se joignit l'abbé Brady. Parmi les missionnaires plus connus à qui revient la gloire de l'évangélisation systématique de l'Outaouais, mentionnons Messieurs Pascal Brunet, Jean-Baptiste Bourassa, Joseph Désautels. Une dizaine d'autres missionnaires

firent partie du groupe, mais ils ne semblent pas avoir résidé à Bonsecours; ils laissèrent des traces dans l'Outaouais, on les trouve aussi dans les régions éloignées du Pontiac. (NO, p. 213).

Le curé de l'Outaouais.

À compter de 1838, l'abbé Brady sillonne l'Outaouais en encourageant les nouvelles communautés à procéder à la construction des chapelles. Il anime les communautés de Templeton, de Chelsea et d'Aymer tout en faisant, avec un compagnon, deux longues visites sur le haut de la rivière. Il prépare ainsi le terrain à la visite de L'abbé Phelan, envoyé par l'évêque Bourget pour choisir l'endroit de la construction des chapelles. Au début de 1840, l'abbé Brady s'installe « au Chaudière » (Hull), au centre de ses missions: « Je me suis installé aux Chaudières , et là je me trouve au centre de mes missions... "C'est ici, aux Chaudières, que devrait être construite l'église des deux cantons de Hull et de Templeton. Si l'on pouvait y faire consentir tout le monde; mais ç'a été impossible dans le temps ». (*Note : 8 avril 1841, Brady à Bourget*)

Visite de Mgr Bourget

Mgr Lartigue, premier évêque en titre de Montréal, mourut le 19 avril 1940. Son coadjuteur, Mgr Ignace Bourget le remplaça. Tout comme son prédécesseur, il se fit beaucoup de soucis pour la population qui avait commencé à s'éparpiller le long de la rivière des Outaouais, et plus particulièrement pour les jeunes gens des chantiers. Il voulut assurer une suite au travail accompli par les missionnaires itinérants et se rendre compte personnellement de la situation.

Prévue pour 1839, la visite fut reportée. Au printemps 1840, il demande à l'abbé Brady de lui tracer un itinéraire et s'emploie à envoyer six prêtres préparer les fidèles à la visite épiscopale. L'itinéraire proposé est accepté. Le 10 septembre 1840, Mgr Bourget se met en route; c'est au cours de cette visite qu'il procéda à l'organisation ecclésiastique de tout le territoire de l'Outaouais québécois. Commencé par le haut de la Grande-Rivière, le voyage s'arrête à Aylmer au début d'octobre. Deux paroisses sont alors fondées Saint-Paul d'Aylmer et Saint-

François de Sales de Templeton, en plus de la bénédiction de l'église de la mission de Chelsea.

1.3 Fondation de la paroisse Saint-Grégoire de Buckingham

Première chapelle : 1836

Premier curé résident : 1840

Fondation canonique : 1840 (1865)

Église actuelle : 1923

Le 9 octobre, Mgr Bourget érige la mission de Saint-Grégoire-de-Nazianze à Buckingham formée du même canton et de celui de Lochaber ; cette mission couvre les deux côtés de la rivière aux Lièvres, d'un côté jusqu'à la mission de Sainte-Cécile sur la rivière la Pêche, de l'autre jusqu'à la seigneurie de la Petite-Nation. À cet endroit, il ordonne que la construction du presbytère soit terminée le plus tôt possible et qu'on procède à l'élection de marguilliers.

M. John Brady en devient le premier curé.

La situation de M. Brady à Hull était devenue très difficile. Il était ombrageux et excessivement sensible à la critique. Mgr Bourget cru bon de le déplacer; il le nomma curé-missionnaire de la paroisse St-Grégoire de Nazianze. La nouvelle mission de Buckingham comptait soixante-dix familles (**DO, p. 120**). M. Brady se mit à desservir les petites communautés catholiques les plus proches, des deux côtés de la rivière des Outaouais, Les cantons de Lochaber (Mayo, Thurso) de Cumberland et de Buckingham (incluant le territoire des futures paroisses de Masson et d'Angers).

Il faut croire que cette nomination venait le combler. N'avait-il pas écrit deux ans plus tôt lors d'une première visite comme Missionnaire ambulant : « le respect et l'attachement que me témoignent les habitants de Buckingham a tellement touché mon cœur, que je me suis attaché à eux tout de bon, et que je m'estimerais heureux aujourd'hui de leur pouvoir consacrer

le reste de mes jours » (Note : rapport à l'évêque de Montréal, le 4 novembre 1838)

Le ministère qu'il devait accomplir était très pénible. Pendant l'été. Il desservait la grande paroisse de Buckingham. Durant l'hiver, il devait se rendre à pied dans les chantiers du nord de la rivière aux Lièvres y accomplir son ministère auprès des bûcherons. Tel fut, en général, l'emploi de son temps durant les vingt années de son ministère comme pasteur. Malgré des problèmes de santé, il demeura curé jusqu'en 1862. . Lorsqu'il prit sa retraite en 1862, il continua à demeurer à Buckingham jusqu'à son décès le 22 juin 1881. Un autre vingt ans où son influence continua à se faire sentir.

Nous ne possédons qu'un seul rapport de ses activités pastorales. Les autres informations nous proviennent des rapports des visites pastorales de Mgr Guigues à compter de 1848.

En mars 1842, M. Brady écrit à Mgr Bourget « qu'il y a dans sa mission six cents communians, occupés, l'hiver aux chantiers, l'été aux moulins et aux coupes de bois de M. Bigelow et Bowman, soit à Buckingham, soit au bassin (Masson) : » Il fait, deux fois l'an, la mission à Lochaber (Thurso) chez un M. Galipeau, et, une fois par année, à quinze lieux environs du haut de la rivière aux Lièvres (Val-des-Bois). Chacune de ces localités comptait une dizaine de familles. Dès 1851, il commença à visiter cette partie du canton qui deviendra Angers; il y célèbre la messe dans des fermes isolées, au milieu de la forêt. Une fois l'an, il se rend visiter les familles de Mayo dont la majorité ne parle que le gaélique.

Première visite de Mgr Guigues.

À la première visite, en octobre 1848, Mgr Guigues parle de Buckingham comme d'un petit village; « Si les terres n'étaient pas tombées entre les mains de quelques individus, le village aurait pu devenir considérable. MM. Bigelow et Bowman, par leur commerce de bois, ont donné naissance à ce village. Ils étaient agents des terres de la couronne et selon la bonne vieille habitude se sont réservés la meilleure portion... tout le fond de la rivière leur appartient. Les concessions sont aux habitants ».

L'église de Buckingham était située près de l'ancien cimetière, de l'autre côté de la voie ferrée. M. Brady habitait un peu plus bas, dans une maison

achetée à ses frais, mais trop éloignée du village. En 1848 la paroisse compte 80 familles, elles sont pour la plupart irlandaises; en général les paroissiens sont pauvres, mais chaque année paroisse s'améliore. Pour toute la mission, on compte environ 1000 communiant. Les paroissiens se plaignent que l'église est trop éloignée du village et l'évêque trouve qu'elle ne satisfait pas aux besoins des fidèles. Il faut donc chercher un endroit plus central et plus grand. Mais il n'y a pas de marguilliers, tout est entre les mains du curé.

En 1849, un incendie détruisit la résidence de M. Brady, qui tenait lieu de presbytère. Mais au lieu de s'installer dans le village, il eut l'idée de reconstruire sa maison sur une terre qui lui appartenait encore plus éloignée d'un autre mille. Les paroissiens furent très mécontents. Les récriminations se firent entendre. Nous avons déjà que le tempérament ombrageux de M. Brady lui avait déjà attiré des ennuis. Il termina son ministère dans la controverse. Sa formation et l'influence de Mgr Bourget contribuèrent à accentuer son conservatisme et ses opinions tranchées lui occasionnèrent bien des déboires. De nombreuses lettres à Mgr Guigues laissent entendre qu'il a toujours raison. De plus il semble avoir de la difficulté à s'ajuster avec ses confrères.

L'aide d'un vicaire : juillet 1854 - septembre 1855

La santé de M. Brady se détériorait aussi. Boiteux, atteint d'une myopie qui touchait presque à la cécité, il n'avait plus ni la force, ni l'énergie nécessaire pour administrer une paroisse qui s'étendait sur toute la Lièvre, et comprenait Mayo, Thurso, Angers, Cumberland et presque tout le comté de Russell. M. François-Régis Michel, jeune prêtre français nouvellement ordonné fut nommé vicaire en juillet 1854; il sera responsable des missions de Thurso, d'Angers et de Cumberland. Le voilà donc cet abbé Michel, ce jeune prêtre qui débutait son ministère à Buckingham pour y revenir comme curé et y consacrer 28 ans de sa vie après un séjour de 15 ans à Aylmer.

À Angers, pour plaire à tout le monde, le nouveau vicaire accepta la construction de deux chapelles; quelques années plus tard, c'est l'évêque lui-même qui dut choisir un nouvel emplacement. L'abbé Michel a peu de revenus. Mgr Guigues l'autorise donc à visiter les chantiers de la Lièvre à la place de M. Brady dont la vue est déficiente; ce dernier en prit vraiment ombrage, il s'en prend à la décision de son évêque en lui faisant savoir que ce sont les chantiers qui lui fournissent le plus clair de ses revenus. Il s'attaque ensuite à son vicaire parce qu'il se montre trop libéral à l'égard des

paroissiens qui se disent incapables de payer lorsqu'ils font baptiser leurs enfants. Cette situation ne pouvait pas durer. Cumberland devint une mission séparée et l'abbé Michel en devint le premier prêtre résident en septembre 1855 tout en s'occupant des mêmes missions : Angers et Thurso. Il n'y eut pas d'autres vicaires pour partager le ministère de l'abbé Brady. C'est le curé de Saint-André-Avellin qui remplaça l'abbé Michel comme desservant de la mission de Thurso.

La construction de la deuxième église.

Le besoin de construire une nouvelle église devenait chaque jour plus pressant, et Mgr Guigues, d'accord avec les habitants, exigeait qu'elle fût bâtie dans le village. Le Père Alexis (p. 405) nous informe qu'un « M. Newman, exécuteur des volontés d'une pieuse chrétienne, madame Burke, fit don d'un terrain plus considérable (que celui offert par M. Bigelow); ce qui leva toutes les difficultés ». Le creusement des fondations fut commencé en 1855.

Selon une pratique assez commune à l'époque, pour accélérer les procédures de construction il arrivait que des curés fournissent leur argent personnel quitte à se faire rembourser par la suite; d'autres se constituent la seule partie civile dans une transaction, sans le support de syndics. Les citoyens du Buckingham, par négligence ou mauvaise foi, se désintéressèrent de l'entreprise. Le curé Brady, têtu, réglera à sa façon les lenteurs et les résistances de la Fabrique dans le projet de construction du presbytère et de la nouvelle église. Il les construira à ses frais et sur son propre terrain. Il faut dire aussi que M. Brady n'entendait rien aux affaires financières et que, dans cette construction, beaucoup d'argent fut gaspillé qui ne fut jamais remboursé totalement. Résultat : un imbroglio financier et légal qui prendra près de vingt ans à se régler. Mgr Guigues, un médiateur né, se verra obligé de racheter les deux propriétés de M. Brady et de les revendre à la Fabrique. (Cité dans l'ouvrage de Pierre-Louis Lapointe. Documents aux archives du diocèse de Gatineau).

Lorsque, en juillet 1857, Mgr Guigues vint visiter le nouveau temple, il exigea la construction immédiate d'un presbytère à côté de l'église. On obéit sans enthousiasme. Lorsqu'elle fut terminée deux ans plus tard, l'évêque constata avec chagrin qu'elle ne faisait honneur ni aux pasteurs, ni aux fidèles. Les dissensions allèrent en croissant au lieu de s'apaiser. M.

Brady, âgé maintenant de 63 ans crut de son devoir de se retirer du ministère en mars 1862.

L'abbé Brady et l'éducation

L'abbé Brady s'est toujours intéressé à l'éducation, il en fut un véritable apôtre. L'école était pour lui un instrument de promotion sociale et économique. Selon les lois scolaires en vigueur à l'époque, dès le début de son ministère à Buckingham, il est choisi comme commissaire d'école et le demeurera jusqu'en 1850. Les protestants se réclament alors du droit de dissidence pour former leur propre commission scolaire. À compter de 1850, l'intérêt de l'abbé Brady va se consacrer à la fondation de l'Académie de Buckingham; il entreprend alors des démarches pour sa fondation, puis en assure la gestion et l'animation. En 1858, l'Académie compte 36 élèves, 5 enseignants, 26 catholiques et 10 protestants. L'abbé Brady y donne régulièrement des cours, spécialement en mathématique et en calcul.

L'abbé Brady prend sa retraite : 1862-1880.

Au moment de sa retraite, l'abbé Brady est nommé président de l'Académie; il est entouré d'un conseil d'administration qui lui sert de caution morale. Il d'en occupera vraisemblablement jusqu'en 1878. Mais cette école perdit rapidement son caractère pluriconfessionnel après l'ouverture de l'Académie Saint-Laurent en 1871 pour devenir une institution catholique; elle devint alors une simple école de garçons de niveau élémentaire. Elle perdit ses subventions du Conseil de l'Instruction publique. En 1879, deux ans avant la mort de Brady, c'est l'abbé Michel qui en prit la relève.

Durant sa longue retraite, l'abbé Brady connut ses deux successeurs : l'abbé Jouvent de 1862 à 1873 ; l'abbé Michel lui succéda en 1873. Ces deux prêtres étaient plus souples, plus compréhensifs et plus tolérants. Malgré sa vieillesse et sa cécité, l'abbé Brady sera toujours vigilant, veillant à la bonne marche des écoles. Cet homme de principe et d'idéal croyait au pouvoir de l'éducation. « C'était probablement sa vraie religion » selon Pierre-Louis Lapointe.

« Il ne faudrait pas être trop dur à l'égard de l'abbé Brady. Il n'était pas facile de faire valoir l'idéal chrétien dans un milieu aussi dur. Il ne pouvait

faire autrement que de lutter contre les méfaits de l'alcool et contre eux qui vivaient de son commerce. C'était un problème fondamental... Comme les autres prêtres de l'Outaouais, à cette époque « primitive » de notre histoire, l'abbé Brady se voyait confronté au chantage qu'exerçaient certains catholiques. On menaçait d'aller chez les protestants si le prêtre était trop exigeant... » (Pierre-Louis Lapointe) (Op. cit.)

L'abbé John Brady décéda en juillet 1880; il était âgé de 82 ans.

L'abbé Laurent Jouvent : 1862-1873.

Prêtre français originaire de Gap, ordonné en 1851, venu au diocèse d'Ottawa en 1857, curé de Grenville; il fut chargé de remplacer l'abbé Brady. Brillant administrateur, la communauté prit un nouvel essor. L'augmentation rapide du nombre de Canadiens français allait en faire la majorité absolue dans le village et à l'intérieur de la paroisse.

Tout d'abord, M. Jouvent se demanda ce qu'il valait mieux faire : construire une nouvelle église ou réparer l'ancienne qui, à peine finie, nécessitait des réparations majeures. Après mûre réflexion, il se décida à procéder à un agrandissement et à des réparations (1863-1864). L'église fut donc transformée et devint convenable et suffisante pour un certain nombre d'années.

Le 9 mai 1867, M. James McLaren acheta le moulin à bois du côté est de la rivière.

En 1868, M. Jouvent entreprit d'établir un couvent à Buckingham qu'il confia aux Sœurs Grises; ainsi s'ouvrit l'école Saint-Laurent (du prénom du curé) en septembre 1859, la première école française de Buckingham.

Cependant, la paroisse n'avait point de presbytère, car la maison qu'habitait le curé ne convenait pas. En 1871, on résolut donc d'en construire un à côté de l'église sur un terrain de la paroisse. Pour cela on dut relocaliser une école. Le nouveau bâtiment construit en brique faisait l'honneur de la paroisse. Le prêtre s'y installa en 1872.

Quand il arriva à Buckingham en 1862, le curé Jouvent avait à desservir les missions de Thurso, de Mayo, de l'Ange-Gardien et tout le haut de la

rivière du Lièvre. Mgr Guigues lui envoya un vicaire pendant près d'une année (janvier à novembre 1864), un jeune prêtre nouvellement ordonné qui avait la charge spéciale de Thurso, l'abbé Thomas Duhamel, futur évêque d'Ottawa.

La population francophone de la paroisse Saint-Grégoire augmentait toujours; mais l'élément irlandais avait l'habitude d'en contrôler la vie. Un premier marguillier francophone fut élu en 1865, mais il a fallu attendre sept ans pour que s'installe un certain modus vivendi entre les deux groupes. À compter de 1875, le conseil de fabrique tient ses délibérations en français.

Au cours des neuf années de son ministère à Buckingham, l'abbé Jouvent vit plusieurs missions se détacher de la paroisse souche : Thurso en 1864, Mayo en 1867, l'Ange-Gardien en 1871 et Notre-Dame-du-Laus en 1873.

À l'automne 1873, l'abbé Jouvent fut nommé curé de Pembroke. Un an plus tard, Mgr Thomas Duhamel nouvel évêque d'Ottawa, le transféra à la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa et en fit son vicaire général.

L'abbé François-Régis Michel (1873-1901).

Nous le connaissons déjà; il était curé à la paroisse de Saint-Paul d'Aylmer depuis 12 ans quand il fut appelé à prendre la relève du curé Jouvent en 1873; de toute l'histoire de la paroisse, il fut le curé dont le mandat a été le plus long : 28 ans. Ses initiatives ont permis de doter la paroisse des institutions dignes d'une petite ville qu'était devenue Buckingham, spécialement la troisième église, le troisième presbytère, l'école Saint-Michel et les premières démarches en vue de la construction d'un hôpital; pour ces entreprises il n'a pas reculé devant les dépenses personnelles.

Une de ses premières initiatives fut l'établissement des congrégations féminines qui commençaient à se répandre : les Enfants de Marie et les Dames de Sainte-Anne

En 1879, l'ancien cimetière de Buckingham étant devenu insuffisant, M. Michel fit acheter par la Fabrique, entre le chemin et la rivière, un lot de terre sur lequel on érigea le cimetière actuel.

La question d'une nouvelle église n'a pas encore été résolue. En 1887, Mgr Duhamel, constatant que la somme considérable de 12 000\$ avait été déjà économisée par la fabrique, il encouragea la construction d'une nouvelle église plus spacieuse, en pierre (142 pieds de longueur sur une largeur de 60) et d'une grande sacristie; le nouveau temple fut béni le 5 novembre 1890. Le contrat total s'était élevé à 35 000\$. Le clocher se trouvait au chevet de l'église. Quelques années plus tard, on y fit mouler en France (Annecy) un superbe carillon de quatre cloches.

Après l'église, il fallait penser au presbytère; l'ancien était trop éloigné de l'église. Le nouveau presbytère fut donc construit à côté de la nouvelle église, une grande maison en bois lambrissée de briques, commode mais peu luxueuse.

Lorsque M. Michel fut installé dans sa nouvelle demeure, il se mit à l'œuvre pour exécuter un projet qu'il nourrissait depuis longtemps : fonder une école de garçons et un collège commercial. Il fit appel aux Frères de l'Instruction chrétienne qui arrivèrent en septembre 1892. Temporairement les classes furent aménagées dans l'ancienne chapelle et les Frères logèrent dans l'ancien presbytère. Quelques années plus tard, curé Michel entreprit une vaste construction en pierre et en brique, située non loin de l'église; ce fut l'école Saint-Michel, qui passa à l'époque pour le plus bel établissement de la ville. L'édifice avait coûté 12 000\$. Avec l'école Saint-Laurent dirigée par les Sœurs Grises et l'école Saint-Michel par les Frères, la paroisse Saint-Grégoire était maintenant dotée de ses institutions d'enseignement de base.

Tous ces terrains, ceux de l'église, du presbytère, de l'école Saint-Michel et plus tard de l'hôpital Saint-Michel ont été donnés par le curé Michel.

C'est à compter de 1881 que le curé de Buckingham put compter sur le service d'un vicaire régulier. En 1855 la partie ontarienne s'était détachée de la paroisse de Buckingham; les paroisses de Thurso et d'Angers eurent leur prêtre résidant en 1864

La rivière de la Lièvre, selon la tradition, a été consacrée par M. Michel à la Vierge Marie et il est à l'origine de la dédicace à Notre-Dame de toutes les paroisses établies sur ses bords, moins une,

Durant le pastorat du curé Michel trois autres paroisses se sont détachées progressivement de Saint-Grégoire; Notre-Dame-du-Laus en 1873, Notre-

Dame-de-la-Salette en 1883, Mayo en 1887, et une partie de Masson en 1889. En 1897, Buckingham comptait 475 familles dont 285 étaient canadiennes-françaises et 190 irlandaises.

Courte biographie du curé Michel

Il est né au Puy Saint-Eusibe dans les Hautes-Alpes, le 17 septembre 1828. Il suivit Mgr Guigues originaire du même diocèse; après ses études théologiques à Ottawa, il fut ordonné par Mgr Guigues le 23 juin 1854.

L'abbé Michel consacra la majeure partie de sa vie dans l'Outaouais québécois; même de 1855 à 1858, avec résidence à Cumberland, il continua de desservir les missions d'Angers et de Thurso. Cumberland était devenu le centre religieux des catholiques du canton de Russell et l'une des plus anciennes missions du diocèse.

Toujours attentif à ce qui pouvait faciliter la colonisation. Mgr Guigues, en août 1855, envoya l'abbé Michel en résidence à Cumberland avec mission d'organiser le pays. Après avoir reçu pendant un an l'hospitalité chez un M. Foubert il parvint à construire un presbytère. Trois chapelles sont alors construites par souscription sur le territoire : elles seront à Clarence, Bear Brook et au village même de Cumberland.

La charge de missionnaire à Cumberland n'était pas une sinécure. M. Michel continuait à administrer, comme pendant son vicariat à Buckingham, les missions de l'Ange-Gardien et de Thurso, de l'autre côté de la rivière. De plus il avait à desservir Saint-Joseph d'Orléans, les cantons de Cumberland, de Clarence, de Cambridge et même de Russell, puisqu'il visita plusieurs fois les gens de la rivière du Castor à une distance de 33 milles; il donna à cette mission le nom d'une commune de son pays, Embrun. En 1858, pendant une absence de curé, il dut également desservir l'immense mission de Plantagenet. Le 12 septembre 1858, M. Michel arrivait à Aylmer; il en était le troisième curé et le demeurera pendant quinze ans, alors qu'il retourna à Buckingham comme curé.

3. Les paroisses détachées de Saint-Grégoire

Le premier chiffre suivant le nom de la paroisse indique l'arrivée du premier curé résidant et le deuxième, l'année de l'érection canonique telle qu'enregistrée à la chancellerie diocésaine. Mais dans la plupart des cas, la communauté existait déjà avec sa chapelle et bien souvent et un curé résidant qui tenait des registres paroissiaux.

L'Ange-Gardien d'Angers, 1864

Mission : 1861

Fondation canonique : 1861

Premier curé résidant : 1871

Église actuelle : 1874

Dès 1851, M. Brady commença à visiter cette partie du canton de Buckingham; en 1854, c'est son jeune vicaire François Michel qui en fut responsable. L'année suivante, et pendant trois ans, depuis Cumberland, il continue à desservir cette mission et celle de Thurso. Dès son arrivée, M. Michel, pour satisfaire les paroissiens, accepta la construction de deux chapelles sur le territoire, mais les critiques furent nombreuses, aucune de ces chapelles n'était assez centrale...querelles et contestations sans fin, Mgr Guigues trancha en faveur d'un terrain offert par deux paroissiens Mongeon, à l'angle de la rivière la Blanche et du chemin de Bytown; mais là encore personne ne fut satisfait

Lorsqu'en 1861, M. Chaine fut nommé premier curé de Saint-Joseph d'Orléans, il fut chargé en même temps des deux missions de l'Ange-Gardien et de Perkins il y allait une fois par mois. Son premier soin fut de faire procéder à l'érection canonique et civile de l'Ange-Gardien afin d'être à même de taxer les fidèles et de construire une église (6 et 30 octobre 1861). Il réussit à établir la concorde parmi les paroissiens. Il y avait alors dans la mission 125 familles. On parle déjà d'y placer un prêtre résidant. En 1863, M. Chaine réussit heureusement à bâtir, au village même, une

chapelle temporaire destinée à devenir plus tard presbytère; c'était les premiers fondements des édifices paroissiaux. Deux ans plus tard l'évêque constatait que la population n'augmentait plus; les terres étaient toutes prises et les fermiers devenaient de plus en plus à l'aise, mais pas encore assez pour soutenir un curé. En 1867, M. Chainé fut nommé à Sarsfield et pendant quatre ans cette mission fut annexée à Buckingham. En mai 1870, la Fabrique cède du terrain pour la construction de l'école du village.

En juillet 1871, un jeune prêtre français, M. Eugène Trinquier fut nommé premier curé résidant d'Angers. Moins d'un an plus tard, Mgr Guigues nous informe que « la maison actuelle est trop petite pour une église et que le curé en commence une nouvelle en pierre. Elle aura quatre-vingt-dix pieds de long sur quarante-six de large et coûtera quatre mille piastres ». La bénédiction de l'église de l'Ange-Gardien eut lieu le 5 avril 1874. Et l'ancienne chapelle fut transformée en presbytère.

Mais en décembre 1873 nous retrouverons M. Trinquier dans une nouvelle mission du haut de la Lièvre, à Notre-Dame-du-Laus.

Saint-Jean l'Évangéliste de Thurso, 1867

Mission : 1856

Premier curé résident : 1864

Fondation canonique : 1867

Église actuelle : 1894

Quand le curé John Brady se mit à fréquenter la population catholique du canton de Lochaber, il y trouva quelques familles irlandaises et un début de population francophone. En 1848, le nouvel évêque de Bytown, Mgr Guigues fit une première visite à Thurso qui comptait alors de 30 à 40 familles catholiques. L'évêque observe que les protestants sont généralement plus riches que les catholiques et contrôlent les postes et les activités dans la colonie. Il s'attriste de voir le fanatisme écossais faire la vie dure au irlandais. Il forma alors le projet de construire une chapelle dans cette mission.

À la suite de ce voyage, de concert avec l'abbé John Brady de Buckingham, l'évêque chargea M. André Galipeau, un excellent catholique de Thurso, d'entreprendre des démarches auprès du seigneur John Fraser, M.P. Grand propriétaire du canton, il souhaite obtenir un vaste terrain pour

construire une église et s'assurer de la subsistance d'un curé. Ces démarches aboutirent à l'obtention gratuite d'une terre de 24 arpents dont 4 au village et vingt en bois debout, pour l'usage de l'église et du curé.

La chapelle fut construite en 1854 et 1855. M. Galipeau en assumait une partie des coûts. La mission eut comme patron Saint-Jean-l'Évangéliste, en l'honneur de John Brady qui l'avait visitée régulièrement pendant plus de dix ans. Mais il faudra attendre encore dix ans avant l'arrivée du premier curé résidant. En 1854 et 1855, c'est le vicaire du curé Brady, l'abbé François Michel, qui fut responsable de la mission. Il fit terminer la petite église; elle était située à l'arrière de la résidence de M. Thomson la façade tournée vers la rue Victoria d'aujourd'hui. Pendant le séjour de M. Michel à Cumberland, de 1855 à 1858, il continua à desservir Thurso encore pendant deux ans. Il y avait alors 80 familles catholiques dans Thurso et Saint-Sixte. Pendant quelque temps le curé de Saint-André-Avellin, l'abbé David, vint faire une visite chaque mois. C'est lui qui ouvrit les registres paroissiaux.

De 1858 à 1864, la mission fut de nouveau desservie par Buckingham. Pendant près d'un an, le vicaire de l'abbé Jouvent, Thomas Duhamel, futur évêque d'Ottawa, desservit la mission; il raconte que, tout jeune prêtre, c'est dans cette chapelle qu'il fit son premier sermon en anglais et en français en janvier 1864.

À l'automne 1864, arrivée du premier curé résidant, l'abbé Desaulnac. On venait de terminer la construction d'un presbytère bien modeste. Mais, comme il arrivait souvent à ces débuts de fondation, il y eut beaucoup d'instabilité dans la succession des curés; sept curés en moins de vingt ans. Pendant toute cette période, la population de la mission n'augmenta guère parce que toutes les bonnes terres étaient prises. Les deux écoles catholiques du village et de la Baie Noire datent du mois d'octobre 1879. Dans l'histoire de cette paroisse deux curés vont se démarquer par leur longévité: M. Joseph Châtelain (1882 à 1912) et Mgr Gustave Desrosiers (1912-1959). Les informations qui suivent sont tirées du volume de Jean-Guy Perras, *LA SAGA DE THURSO*, Les Éditions de la Petite-Nation, 1985.

M. Joseph Châtelain arriva en 1882,

Homme énergique et robuste, organisateur hors pair, à sa manière il suscita le respect des catholiques anglophones et francophones. Les règles du jeu se modifièrent très vite dans le canton. Le curé s'assure du même respect des

protestants à cause de sa grande sagesse et de sa ferme loyauté envers les institutions du milieu; il veut participer avec ses paroissiens au nouvel essor économique, social et politique de Thurso en revalorisant irlandais et Canadiens français, les encourageant à s'impliquer dans leur milieu. Pour arriver à ses fins il devient le secrétaire-trésorier de la commission scolaire et s'allie plusieurs membres du conseil municipal.

En octobre et décembre 1867, la paroisse canonique et civile fut érigée. Il travailla très fort et sans relâche durant trente ans.

Dès son arrivée il suscite l'intérêt pour la construction d'une nouvelle église; le projet est planifié et longuement préparé. L'église en pierres a été construite en 1889; elle fut bénite par Mgr Duhamel qui ne manqua pas de souligner qu'il a ait aussi célébré la messe dans la chapelle de Thurso lorsqu'il était vicaire à Buckingham et chargé de Thurso. Trois ans plus tard, l'église, à peine achevée, fut détruite par un incendie; on construisit dans les mêmes murs avec le même plan et le même architecte. Vers la fin de son séjour à Thurso, il fit construire une Académie qui porte son nom. En 1897, Thurso comptait 142 familles canadiennes-françaises et 31 Irlandaises. Académie Châtelain.

M. Châtelain s'est beaucoup intéressé aux activités agricoles tant au sud du canton que dans les coins les plus reculés. Il préside à la fondation de la mission de St-Sixte et en 1886 et y fait construire une chapelle. Cette nouvelle paroisse recevra son premier curé résidant en 1895.

Le curé Châtelain reste l'homme qui aura davantage facilité la coexistence des différentes ethnies et groupements religieux. Il a su contenir l'arrogance ou l'ardeur des uns et promouvoir l'audace et la fierté des autres. Après trente ans Thurso, un autre défi l'attendait; l'apaisement des esprits et le retour de la concorde à Saint-Grégoire de Buckingham, une communauté qui ne s'était pas remise des tensions syndicales et ouvrières de 1906. Il parvint à y pacifier les esprits assez rapidement. M. Châtelain y consacra le reste de sa vie au service de cette paroisse. Avec ses paroissiens, le 14 mars 1920, il dut affronter les déboires causés par l'incendie de l'église qui fut une perte totale; français et irlandais se serrèrent les coudes et votèrent à l'unanimité pour la construction d'une grande église. Le curé Châtelain mourut en fonction en janvier 1928.

Mgr Gustave Desrosiers, curé de 1912 à 1959

M. Desrosiers venait de la cure de Val-des-Bois; il suivit l'exemple de son prédécesseur et comme lui, encouragea les Canadiens-français à se lancer en affaire. Il a toujours misé sur ses paroissiens pour leur donner confiance en eux-mêmes et le goût de la réussite. À peine arrivé dans le milieu en juillet 1912, il prend la tête de la commission scolaire et fait pression sur ses collègues pour la reconstruction de l'académie Châtelain qui venait de brûler. Avec l'appui de ses paroissiens, il dirige en outre de nombreuses activités non religieuses du monde des affaires et de la politique. Il participe même, à l'occasion, à la construction domiciliaire.

Mentionnons une de ses contributions majeures. En 1921, il s'allie avec le maire Gagnon et des gens d'affaires intéressés à l'implantation de la compagnie Singer à Thurso. Avec le maire, il en négocie le projet avec les autorités de la Compagnie à St-Jean et auprès du gouvernement provincial. Il voit que ce projet réalisable peut se jumeler avec l'installation d'un chemin de fer de Thurso à Nominique (en fait il se rendra d'abord à Duhamel, puis, plus au nord, dans le parc Papineau-Labelle). Ce projet d'usine réussira en 1923; elle sera en fonction en 1926 et le chemin de fer l'année suivante, Pour Thurso, ce sera le début d'un complexe industriel qui dure encore. Une nouvelle ère de prospérité s'étend sur Thurso dont la population doublera en quelques années. (en 1921, 538 habitants; en 1931, 1 292).

Diminué par l'âge, Mgr Desrosiers dut prendre sa retraite en 1959; il était âgé de 79 ans, Il a été le premier prêtre à décéder dans le nouveau diocèse de Hull, le 16 octobre 1964.

St. Malachy de Mayo, 1867

Mission : 1856

Fondation canonique : 1867

Premier curé résidant : 1888

Église actuelle :

Mayo est situé au nord du comté de Lochaber. Les premiers colons commencèrent à s'établir sur ces terres en 1826, originaires du comté de Mayo en Irlande et suivis par d'autres compatriotes au moment de la grande famine. Une vingtaine de familles allemandes vinrent s'adjoindre à eux. En

1855, tous ces colons demandèrent à l'évêque la permission de construire une chapelle tout en souhaitant que les visites de M. Brady soient plus fréquentes. L'année suivante, accompagné de MM. Brady et Michel, Mgr Guigues vint bénir leur modeste chapelle. La mission se composait de 85 familles et continua de s'accroître, mais M. Brady ne pouvait venir que trois ou quatre fois par année.

Le sort de ces familles dont plusieurs ne parlaient que l'irlandais s'améliora lorsque Thurso eut un curé résidant en 1864. En effet, Mayo fut alors desservi par le curé de Thurso jusqu'en 1890, date de l'arrivée définitive d'un curé. Une première tentative d'un prêtre résidant n'avait duré qu'un an 1888-1889. Il fallut attendre les services du curé Châtelain pour la construction du presbytère. En juin 1872, toutes les terres étaient prises et la mission acquit ses dimensions définitives.

À l'époque moderne, le Père Clement Braceland qui fut curé de 1949 à 1977 voulut faire de cette église un endroit de pèlerinage annuel en l'honneur de Our Lady of Knock, célèbre sanctuaire du County Mayo en Irlande. Cette tradition est encore honorée chaque année le 15 août.

Our Lady of Light de la Blanche, 1896

En 1895, sur la route qui conduit à Ripon à travers les montagnes, on construisit dans le canton de Mulgrave une chapelle destinée à la colonie des Allemands catholiques, une vingtaine de familles, qui s'y trouvaient établies au milieu de leurs compatriotes protestants. C'était une desserte de Mayo.

Notre-Dame des Neiges de Masson, 1900

Mission : 1888

Premier curé résident : 1889

Fondation canonique : 1900

Église actuelle : 1959

La paroisse doit son origine à l'industrie du bois. Les deux grandes scieries de Buckingham, les Compagnie MacLaren et Ross, faisaient descendre planches et madriers par des glissoires pour les acheminer jusqu'au bassin de la Lièvre d'où ils étaient chargés sur des barges et dirigés

vers Montréal et les États-Unis. Cette facilité de navigation a fait la fortune de Masson.

Les vastes cours à bois donnaient de l'emploi et en 1885 un petit village commençait à prendre de l'importance. La population songea alors à devenir une mission autonome, distincte de Saint-Grégoire et de l'Ange-Gardien. Car elle devait payer des taxes, les uns pour le presbytère d'Angers, les autres pour l'église de Buckingham. Un comité de citoyens fut créé et on se mit à recueillir des fonds pour la construction d'une église. Les démarches durèrent plus de trois ans, particulièrement à cause d'un blocage du curé de Saint-Grégoire qui ne voulait pas voir partir une partie de ses fidèles.

En 1888, tout était enfin prêt. Sur un terrain de deux arpents, on construisit l'église et le presbytère; les constructions durèrent dix-huit mois et le coût des travaux s'éleva à 2 950 \$.

Voyant la bonne volonté de ces gens, Mgr Duhamel leur donna un curé résident dans la personne de l'abbé Alexis Mangin alors curé de Chénéville. Il entra en fonction en août 1889. Un mois plus tard, l'évêque bénissait la nouvelle église.

M. Mangin fut curé de Masson pendant sept ans. Pendant cette période, en 1895, il fonda à Masson la communauté des Servantes de Jésus-Marie; il se retira ensuite dans cette communauté.

Deux autres curés méritent à Masson une mention particulière puisque leur service s'est étendu sur une période de près de 70 ans.

L'abbé Jean-Baptiste Routhier, curé de 1897 à 1934, 37 ans

M. Routhier a marqué la paroisse de Masson par sa grande bonté. Si à une certaine époque la chorale paroissiale a connu une certaine célébrité c'est à lui qu'on le doit car il était musicien. En 1902, M. Routhier invita les Sœurs de Sainte-Marie de Namur à venir prendre la direction de l'école Notre-Dame-Auxiliatrice. Les années de son service coïncidèrent avec une ère de prospérité malgré les lourdes épreuves qui affligèrent toute la communauté. Deux incendies d'église. Le 10 mai 1902, l'église et le presbytère furent complètement détruits; on construisit rapidement le presbytère (aujourd'hui le Carrefour Béthel). L'église agrandie fut prête

pour le culte en 1904. Mais cette même église fut de nouveau la proie des flammes, le 13 août 1930, lors d'une conflagration qui détruisit aussi une quarantaine de maisons du village. C'était la période la grande dépression; on opta alors pour construire une chapelle ...qui fut temporaire pendant plus de vingt-cinq ans. M. Routhier mourut à Masson en novembre 1934.

Mgr Alphonse Lombard, curé de 1934 à 1966, 32 ans

M. Routhier fut remplacé par l'abbé J. Alphonse Lombard qui arrivait de la paroisse de Val Tétreau. Homme entreprenant et tenace, il avait fait ériger en 1925 un monument en l'honneur de Saint-Jean-de-Brébeuf à l'occasion de la canonisation des Saints Martyrs Canadiens; le parc Saint-Jean de Brébeuf, dans le secteur Hull, entoure encore ce monument. À Masson, il continua à embellir le village. On lui doit la construction de la grotte Notre-Dame de Lourdes en face de l'église près de la grande route. Il fit aussi élever un monument au Christ-Roi. Il fit venir les Frères de l'Instruction chrétienne pour prendre la direction de l'école Saint-Jean de Brébeuf; ainsi on retrouvait cette communauté de Frères dans les trois localités avoisinantes : Buckingham, Thurso et Masson. Enfin, en 1956, on mit en chantier la nouvelle église qui fut bénite et ouverte au culte en août 1959.

Il convient de souligner que M. Lombard fut, dans le diocèse, le dernier prêtre français originaire du diocèse de Gap dans les Hautes-Alpes. Il avait suivi une trentaine d'autres de ses compatriotes attirés à Ottawa par Mgr Guigues, lui-même du diocèse de Gap. À l'occasion du Congrès marial d'Ottawa en 1947, on avait invité Mgr Bonnabel, évêque de Gap; il décerna alors à M. Lombard le titre de chanoine honoraire du diocèse de Gap. Lors de la fondation du diocèse, Mgr Paul-Émile Charbonneau, nouvel évêque de Hull, lui avait fait décerner le titre de Prélat domestique, en sa qualité de plus ancien curé encore en fonction. Mgr Lombard prit sa retraite en 1966; il mourut le 1^{er} juin 1977.

4. La vallée de la Lièvre

Avant d'aborder l'histoire des paroisses de la vallée de la Lièvre, rappelons deux faits : la lenteur de la colonisation dans la vallée et la première pastorale visite de Mgr Guigues à l'hiver 1849

Visite pastorale de Mgr Guigues le long de la Gatineau et de la rivière du Lièvre : hiver 1849

Avec les renseignements des missionnaires, Mgr Guigues voulut se faire une idée personnelle de l'expansion de la population. Il entreprit une longue visite pastorale qui le mena le long de la rivière Gatineau jusqu'à Maniwaki. De là, par le lac des Trente-et-un milles, il rejoignit le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la rivière des Sables (un élargissement de la rivière du Lièvre) dont le comptoir était jumelé avec celui de la rivière Désert à Maniwaki ; la Compagnie assurait ainsi son monopole en contrôlant toutes les fourrures qui descendaient sur la rivière du Lièvre et sur la Gatineau. En 1849, Mgr Guigues y rencontre déjà un début de colonie. Il demande aux habitants de prendre possession d'une terre de 200 arpents pour l'usage du missionnaire. Il fit nommer trois commissaires d'école pour obtenir le secours du gouvernement afin de bâtir une chapelle et une école. Ce fut le début d'une mission qui s'appellera Notre-Dame-du-Laus.

Un début de population existait aussi à 18 milles plus au sud (Val-des-Bois); l'évêque y prêche les exercices d'une mission, invite à prendre possession d'une terre nouvelle près de la maison de M. Faubert pour bâtir une chapelle et pour le prêtre catholique et nomme des syndics à cet effet. Le futur village de Notre-Dame-de-la-Salette n'existait pas encore. Il fit un arrêt d'une journée à Buckingham.

Lenteur de la colonisation

Le développement de l'industrie forestière, qui démarre en 1806, sera à l'origine de nombreux défrichements d'envergure. Il n'y a pas eu de véritable effort de colonisation avant 1830 à la fin de la construction du canal Rideau. Les compagnies établissent des fermes à proximité des chantiers afin de réduire les coûts de transport de la nourriture nécessaire aux bêtes et aux hommes qui oeuvrent dans les chantiers forestiers. Des

pionniers deviendront fournisseurs de ces compagnies forestières tout en travaillant dans les chantiers. Ils exporteront vers les villes de la potasse, sous-produit des abattis qui accompagnent les défrichements.

« Tout comme sur la Gatineau, l'exploitation des forêts de la Lièvre débute avec les premières décennies du 19^e siècle. Les marchands de bois adoptent le système de fermes au cœur de la forêt afin de ravitailler les nombreux bûcherons durant les mois d'hiver; ces zones agricoles ouvertes en forêt ne visaient pas à susciter la colonisation agricole (elles l'ont plutôt retardée), mais la qualité des récoltes que l'on y obtient fait réfléchir certains bûcherons. Après quelques décennies d'exploitation forestière, plusieurs de ces fermes deviendront l'embryon de belles colonies agricoles, spécialement sur la Lièvre et la Rouge ».

(COURSOL LUC, *Un diocèse dans les cantons du Nord.*, Histoire du diocèse de Mont-Laurier, 1998, p. 6

Au fil des ans, la population s'était établie le long de la rivière qui était le grand chemin vers le nord; selon le Père Alexis (p. 593) « ces gens ne prospèrent guère, car, au lieu de se livrer à la culture des champs, ils préfèrent les hasards de l'exploitation forestière qui n'enrichit guère que les gros bourgeois de Buckingham pour laquelle ils travaillent à l'entreprise ».

Les Abbés Brady et Jouvent en assurèrent les services religieux le long de la rivière jusqu'en 1874, date d'arrivée du premier curé à Notre-Dame-du-Laus. Trois villages allaient progressivement se développer : Notre-Dame-du-Laus, Notre-Dame-de-la Garde (Val-des-Bois) et Notre-Dame-de-la-Salette. Certaines fermes étaient bien cultivées comme la ferme de l'Oxbow de la compagnie Ross, et celle des Pins, de McLaren.

Notre-Dame-du-Laus,

Mission : 1840
 Premier curé résident : 1873
 Fondation canonique : 1931
 Église actuelle : 1874

Quoiqu'intégrée au diocèse de Mont-Laurier en 1913, cette paroisse fait partie de la vallée de la Lièvre. Six ans après son premier voyage dans la région, en 1854, Mgr Guigues, réalisant les nouveaux développements de la petite colonie, changea le site de la future chapelle pour le déménager cinq milles plus au sud, le long de la rivière. En décembre 1873, l'abbé Eugène Trinquier quitta l'Ange-Gardien d'Angers pour prendre à sa charge tout le secteur au nord de Notre-Dame-de-la Garde.

Peu après son arrivée, le curé Trinquier entreprend la construction d'un presbytère et de l'église ; mais comme la paroisse n'est pas très riche, il doit en assumer lui-même tous les frais qui s'élèveront à plus de 800 \$. L'année suivante, en 1874, Mgr Duhamel, nouvel évêque d'Ottawa, bénit le temple encore inachevé qu'il dédie à Notre-Dame-du-Laus et se montre très satisfait de tous les travaux réalisés par le curé à peine vingt mois après son arrivée. Mais la finition de l'église s'étalera sur plusieurs années.

Jusqu'en 1883. M. Trinquier fut aussi chargé de la mission de Val-des-Bois (Notre-Dame de la Garde). La maison d'un colon avait été convertie en chapelle vers 1855; le nouveau curé érigea la chapelle en 1878.

M. Trinquier demeura curé de Notre-Dame-du-Laus de 1873 à 1930, une règne de 57 ans; son successeur, l'abbé Walter Proulx y demeura 42 ans.

Notre-Dame de la Garde de Val-des-Bois

Mission : 1855
 Fondation canonique : 1908
 Premier curé résident : 1908
 Église, actuelle :

Cette mission était située dans le canton de Villeneuve. Les premiers colons s'y fixèrent dès 1835; ils étaient originaires de Rigaud et du Sault Saint-Louis. La plupart étaient des voyageurs ou coureurs des bois, employés au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui avait un

comptoir au lac des Sables et à Buckingham. D'autres colons se mirent au service des compagnies engagées dans le commerce du bois. Dans son voyage de 1849, Mgr Guigues mentionne qu'il y a prêché les exercices d'une mission. La maison de M. Faubert, l'un de ces colons, fut convertie en chapelle en 1855. En 1873, c'est l'abbé Trinquier qui fut chargé de cette desserte qui comptait alors une cinquantaine de famille ; en 1878, il y construisit une véritable chapelle.

En 1883, la mission fut desservie par le curé de Notre-Dame-de-la-Salette; il venait la visiter régulièrement au moins chaque mois. Pendant plusieurs années, la population augmenta peu faute de terres disponibles. En 1891, elle compte 80 familles canadiennes-françaises; une trentaine de familles protestantes allemandes s'étaient établies dans les environs. En 1892, on crut que la population allait s'accroître. L'exploitation des mines de phosphate amena cette année-là une centaine de travailleurs; mais peu après les travaux furent abandonnés. En 1896, le vicaire général du diocèse d'Ottawa, Mgr Routhier, vint faire les démarches nécessaires et choisir l'emplacement d'une nouvelle église.

C'est en 1908 que Val- des- Bois reçut son premier curé résident, l'abbé Gustave Desrosiers; c'est aussi la date de la fondation canonique de la paroisse. M. Desrosiers ne demeura que quatre ans; le talent de cet homme le destinait ailleurs. Il fut alors nommé curé de Thurso.

Notre-Dame-de-la-Salette

Mission : 1875

Premier curé résident : 1883

Fondation canonique : 1905

Église actuelle : 1910

En 1845, quelques familles canadiennes-françaises s'établirent sur les bords du lac Tamo (aujourd'hui disparu). Les premiers lots le long de la Lièvre ne furent concédés que dans les années 1855-1860, et même en 1875. Cette année-là, la mission ne comptait encore qu'une vingtaine de familles que le curé de Buckingham, M. Michel, visitait quelques fois par année.

Le village de la Salette doit réellement son existence aux mines de phosphate que l'on commença à exploiter vers 1875. En 1879, M. Michel

voyant qu'il y avait là une cinquantaine de familles y construisit une chapelle qui fut remplacée en 1910. En 1883, la mission était devenue assez considérable pour que Mgr Duhamel y envoie un prêtre résident dans la personne de l'abbé Louis-Marie Clerc, vicaire à Buckingham. Il devait aussi desservir la mission de Val-des-Bois et, jusqu'en 1898, celle de Poltimore. (Saint-Louis-de-France), huit milles à l'ouest, de l'autre côté de la rivière. L'année suivante, on construisit un presbytère

En 1890, à l'issue d'une retraite paroissiale, un calvaire fut érigé sur la montagne qui domine le village. C'est le Père Michel qui dirigea les travaux; deux ans plus tard un chemin de croix est érigé sur cette montagne qu'on appela le mont Salettin et qui devient, à cette époque, un lieu de pèlerinage fort fréquenté; on y accède encore par un long escalier de bois.

En 1892, la fermeture complète des mines de phosphate entraîna le départ de la moitié des familles; il n'en resta qu'un peu plus d'une centaine, mais solidement établies sur leurs fermes. La paroisse de Notre-Dame-de-la-Salette ne reçut toutefois sa fondation canonique qu'en 1905.

Le début du siècle fut marqué par deux tragédies. Un feu de forêt qui ravagea une trentaine de maisons autour du lac de l'Argile, fin mai 1903. Puis une série de glissements de terrains et d'éboulis le long de la rivière qui détruisirent un barrage et un grand nombre de bâtiments de fermes. Mais le pire restait à venir causant une catastrophe majeure. Le 26 avril 1908, au petit matin, le village fut brutalement réveillé par un grondement sourd; un morceau de terrain d'une longueur de 1 200 pieds et d'une largeur de 500 pieds du côté ouest de la rivière glisse subitement dans la rivière, emportant une partie du village; 34 victimes furent dénombrées.

L'église actuelle fut ouverte au culte en mai 1910; l'ancienne devint salle municipale.